



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2003

Jean Tricard (dir.), *Le village des Limousins. Études sur l'habitat et la société rurale du Moyen Âge à nos jours*

Françoise Michaud-Fréjaville



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/237>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Françoise Michaud-Fréjaville, « Jean Tricard (dir.), *Le village des Limousins. Études sur l'habitat et la société rurale du Moyen Âge à nos jours* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2003, mis en ligne le 11 juillet 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/237>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Jean Tricard (dir.), *Le village des Limousins. Études sur l'habitat et la société rurale du Moyen Âge à nos jours*

Françoise Michaud-Fréjaville

RÉFÉRENCE

Jean Tricard (éd.), *Le village des Limousins. Études sur l'habitat et la société rurale du Moyen Âge à nos jours*, Limoges, Pulim (Rencontre des Historiens du Limousin), 2003, 352 p., 19 x 24 cm, table des cartes et illustrations, index et répartition départementale des noms de lieux
ISBN 2-84247-258-4

- 1 On doit saluer le remarquable travail que mène depuis une génération un groupe d'historiens dont le point de rencontre est l'étude du Limousin, dans l'acception actuelle de la Région. Il ne s'agit pas d'une société savante locale, ni d'une fédération, ni d'une équipe institutionnelle soumise au couperet des plans pluriannuels, mais de la réunion de chercheurs diplômés universitaires qui se renouvelle annuellement avec discrétion mais propose – sans périodicité fixe – depuis 1984 un florilège de travaux de qualité sur des thèmes divers (ici sur 31 contributions 8 viennent d'auteurs n'ayant pas fait une carrière locale). La dixième livraison porte sur le « village », habitat formé de plusieurs maisons, réparti plus ou moins en réseau sur l'espace paroissial (puis communal) et qui était jusqu'à ces dernières années le cadre le plus fréquent de la vie rurale limousine. En somme le hameau de bien d'autres régions, mais avec ses caractéristiques propres et en premier lieu – et première difficulté – cette désignation « village », propre à confusions.
- 2 Les médiévistes apprécieront la place importante accordée à leur période : 43 % des pages, 18 articles sur 32. Cette place reflète pour une bonne part le travail du Centre de recherches historiques et archéologiques médiévales de l'Université de Limoges (CRHAM), avec sa richesse et ses limites pour le sujet qui devait être ici traité. Les deux premières

sections abordent l'évolution de l'Antiquité au XV^e siècle (11 articles dont 7 monographies), puis la fin du Moyen Âge (7 articles). La part accordée aux monographies, après le chapeau méthodologique de B. Barrière, n'est pas sans risques : elle offre à des chercheurs, historiens et archéologues souvent en cours de travail, l'occasion de faire connaître leurs travaux, et elle permet aussi au public régional de se retrouver facilement en pays connu, mais elle se révèle aussi, en traitant principalement de chef-lieux paroissiaux (quand bien même ont-ils été regroupés à la Révolution au bénéfice d'autres plus importants) ou d'agglomérations castrales, souvent en porte à faux inévitable avec le sujet, les écarts n'étant pas traités pour eux mêmes (sinon par R. Crouzevialle et ses 20 « sites » de la châtellenie d'Isle et J. Boin en vicomté de Rochechouart, J.-F. Boyer pour Les Cars), mais en complément voire en banlieue du site majeur (P. Conte, J.-F. Boyer, N. Raynaud, L. Ferran, B. Barrière). Que l'on ne s'y trompe pas, la définition du village limousin comme petit regroupement humain hors chef-lieu induit pour les périodes anciennes bien sûr l'absence de sources écrites classiques avant l'an mille, et aussi la faible chance d'être étudié par des fouilles ; l'étude régressive depuis les cadastres du début du XIX^e s. et la toponymie sont parfois d'utilisation délicate, mais permettent les cartes et plans, ici abondants. Les défrichements dépendants des chanoines de Saint-Junien et de Bénévent ou des abbayes bénédictines d'Uzerche (dans la forêt de Salon) et de Tulle ont souvent abouti à de petites paroisses : B. Barrière se demande si toutes sont vraiment de nouveaux habitats ou si nous n'avons pas affaire à « l'implantation de services » au « village » le plus notable d'une zone déjà habitée. Le recenseur note qu'alors ce serait le moment où l'objet proposé à l'étude s'effacerait. Ce serait faire un mauvais procès : granges, *curtis*, *villare*, *villulae*, *mas*, autres désignation du village ont été aussi le souci des contributeurs, mais la ténuité des sources ne permettait guère que les quelques mentions faites. La tentation des listes et des statistiques a été évitée, avec sagesse. On peut prendre intérêt aux monographies sur Flavignac, Bussière-Buffy, Aurel-en-Limousin.

- 3 La tâche était-elle plus facile pour la fin du Moyen Âge, encombrée, elle, d'une abondante documentation, mais fort inégale ? J. Tricard fait le tour rapide des sources documentaires : au delà des classiques terriers, comptes, procès et rémissions, il relève l'utilisation possible des textes de *miracula* (saint Martial), il souligne l'apparition des notaires ruraux et des livres de raison. Le « village » est alors désigné comme *mansus sive locus*, « lieu ». Tout cela permet une pertinente description : dans un terroir bocager de moins d'environ 75 ha, le village domine 80 % de terres labourables, il s'accompagne de jardins clos, d'arbres fruitiers et de quelques vignes, et est peuplé souvent par une famille large, avec plusieurs feux même si ce sont des « comparsonniers », mais les moyens d'investir financièrement y sont rares. Ces villages forment dans la paroisse un réseau assez dense où le bourg paroissial est à peine plus peuplé, et connaissent au XV^e siècle un fort courant d'émigration, moins lié à la pléthore des familles – non attestée – qu'à la dureté des temps et des lieux et au désir d'aller trouver mieux ailleurs. Villemonteix dans la seigneurie d'Eymoutiers est un bon exemple de ces communautés (J.-Ph. Barthout). Y a-t-il une relation entre la condition sociale des paysans et leur habitat éparpillé en village (D. Glomot) ? Autrement dit, en Haute Marche et Combraille encore serviles, la liberté serait-elle au bourg ? Feux serfs et feux francs se répartiraient-ils l'espace évoqué par une soixantaine de terriers ? L'hypothèse devait être posée, elle ne serait pas vraiment opératoire, selon l'A. Elle le semblerait davantage pour et la commanderie de Blandeix en Creuse et ses 48 villages épars dans 14 paroisses où les tenanciers sont des taillables en servitude réelle, donc attachée à leur tenure (J. M. Allard). Le réseau des « villages »

dépendant d'un pouvoir est repris dans le cas du prieuré d'Erin (paroisse de Cognac, propriété des bénédictines de Sainte-Marie de la Règle de Limoges) dont les 25 villages dépendants ont subi une mutation toponymique après avoir été désertés vers 1420 : désormais – et jusqu'à nos jours – ils ont acquis sous des formes diverses le nom du premier reprenneur de la reconstruction (C. Faure-Delhoume). A titre de comparaison, il en est de même vers 1500 pour les 24 écarts de Bunzac en Charente (M. Vallée). Honneur, guerre et paix au village sont enfin scrutés par la copieuse contribution de J. Hoareau-Dodineau. Elle n'élude pas le danger de dépasser le cadre du « village » dont la désignation est plurielle (ville, village et paroisse apparaissent pour un même site). Néanmoins les « villages » sont en Limousins les lieux de sociabilité majeurs des événements rapportés au Parlement de Paris, en particulier quand les femmes en sont acteurs ou témoins. Certes l'honneur personnel ou familial que l'on doit laver ou défendre est au cœur des conflits, mais au village cet honneur passe plus largement par la défense de la propriété (terres, bêtes, eaux, usages, clôtures, saisine). La brutalité des réactions est précédée d'échanges de paroles qui annoncent la crise et ne prennent pas vraiment en traître opposants et assistants. Si finalement les adversaires usent de toutes les formes de résolution de conflits, entre autre se faire justice soi-même ou influencer les arbitres (!), les possibilités de paix ou de médiation comme les asseurements et le recours à la justice publique sont encore perçues comme des moyens parmi d'autres, à l'efficacité aléatoire.

- 4 On regrette de devoir s'en tenir au Moyen Âge : aux incendies volontaires du XV^e siècle font échos ceux de l'époque contemporaine, aux mobilités de l'après guerre de Cent Ans celles des XVIII^e-XIX^e siècles. Les voyageurs de la Renaissance commencent à décrire ces petites communautés hors chef lieux, et la cartographie leur donne un symbole : « dessine-moi un village ». On les a âprement disputées lors de l'établissement des communes, déclassant en village d'anciens chef-lieux. Aujourd'hui entre abandon et modernisation, entre refuge contre la ville et source de dépenses municipales, entre conservatoire d'un mode de vie « immémorial » et exemple d'adaptation humaine, le village limousin demeure un lieu de vie. La richesse de cet ouvrage, on le voit, dépasse très largement le simple intérêt local et l'érudition médiévale. On pourrait souhaiter que d'autres associations, en d'autres régions s'inspirent de ce bel exemple de conjonction des intérêts historiques. Mais sans doute rien ne vaudra le modèle.